

l'interrogeait sur telle ou telle chose de la ferme, et alors l'entretien prenait une tournure très particulière, de sorte que Rosy qui s'ennuyait l'interrompait bien vite en sautant à pieds joints dans la conversation.

Elle avait remarqué que cela exaspérait Claude et ce petit jeu l'amusait fort.

Au dessert, la Perlotte est venue annoncer, en apportant la tarte aux pommes:

—Il y a Jaquinot, le valet, qui demande à quelle heure il doit venir demain matin pour quérir les bagages de la jeune demoiselle?

Devenue subitement sérieuse, Mademoiselle Chatellier a riposté:

—On n'a pas besoin de lui. Ma nièce ne part plus.

—Elle ne part plus... à c'te heure? s'est exclamée la Perlotte en roulant des yeux effarés.

—Non, Perlotte, je ne pars plus.

Le rire de Rosy sonne le triomphe et la malice.

—Ben... en v'la une histouère...

Il semble que la voix de la Perlotte se fasse plus trainante pour exprimer son ahurissement. Elle paraît absolument sidérée et elle reste plantée sur le seuil, son plat dans les bras.

—Alors quoi, ma brave Perlotte, raille Rosy, vous voilà aux cent coups à l'idée de me supporter encore quelques semaines?

—Quelques semaines, ma Doué!...

Le regard affolé de la Normande va interroger le visage de sa maîtresse. Une incrédulité, mêlée d'inquiétude, se peint sur ses traits lourds.

—Dites donc, mais cela vous en fait un effet... Perlotte! Sapristi, on ne pourra pas dire que vous m'avez encouragée chaleureusement à prolonger mon séjour à la Sauvagère. Après ça, si j'avais quelque illusion sur la sympathie que je vous inspire, me voilà fixée...

—Oh... si on peut dire! balbutie la Perlotte qui semble au supplice... faut pas m'en vouloir, Mam'zelle... c'est rapport...

—Rapport à quoi? s'enquiert abruptement Rosy.

—Rapport à... à rien se hâte d'affirmer la bonne femme, baissant le nez sous le vif coup d'oeil que lui a lancé Mademoiselle Thérésine...

Elle a posé avec brusquerie sa tarte sur la table, et puis, elle tournaille autour des convives, les mains aux hanches, pressée d'avoir le dernier mot.

—Seulement, dame, vous m'empêchez point de trouver, Mam'zelle, que pour une personne qui se plaignait de s'ennuyer chez nous, vous avez changé d'idée, pas vrai?...

A son tour, elle riait, innocemment, bonnement, toute sa figure honnête et réjouie ayant retrouvé sa bonne humeur.

Rosy qui, en dépit de son apparence insoucieuse, enregistrait tous les détails de la scène avec acuité, ne put se défendre de songer qu'elle faisait peut-être fausse route en accusant ces gens de nourrir de noirs projets ou d'avoir la conscience chargée...

Cette Perlotte, elle avait vraiment l'air d'une brave femme... Mais alors... Comment expliquer la macabre trouvaille faite au cimetière... cette inscription mensongère?... Il était impossible que les gens, — depuis la servante jusqu'à Claude, en passant par le personnel employé à la ferme, — ne fussent pas au courant de ce funèbre "faux", plus odieux qu'aucun autre.

Ah! vraiment, elle s'y perdait...

Les jours qui suivirent, elle guetta le facteur, espérant que Jimmy allait lui annoncer son arrivée.

Elle voulait charger le jeune homme d'une enquête discrète dans le pays, auprès des bonnes gens. Mais la réponse de Jimmy se faisait attendre... et Rosy s'ennuyait ferme, car depuis que Mademoiselle Hermance, son rôle terminé, avait quitté la Sauvagère pour aller vers d'autres devoirs, Tante Thérésine ne lâchait plus sa nièce d'un pouce.

Sous le prétexte de lui faire les honneurs de la contrée, elle attelait, presque tous les après-midi, la jument grise à la carriole, et fouette cocher... on partait vers les plages des environs, par ces claires routes normandes qui s'étirent nonchalamment entre les haies de pommiers, s'enfoncent au creux des taillis pour jaillir, quelques kilomètres plus loin, ornées de maisons pimpantes à balcon de bois.

Ces promenades, dans l'antique carriole jaune et noire haute sur roues, font la joie de Rose-Mary.

Autrefois, elle se fut trouvée bien ridicule ainsi juché sur cette banquette de cuir et si haut perchée que lorsqu'on se penche on croirait regarder la route de la fenêtre d'un premier étage... Aujourd'hui, cela l'amuse prodigieusement.

Parfois, Mademoiselle Thérésine s'arrête dans quelque ferme. Une femme en bonnet la reçoit, déférente. Les enfants égayés dans la cour accourent, traînant leurs sabots.

Mademoiselle Chatellier s'informe avec bonté de la santé de chacun, des affaires de la maisonnée, des travaux, du bétail... On lui répond presque respectueusement et pour étranger que soit Rose-Mary aux moeurs du pays, elle est sensible à la nuance.

Elle pressent que Mademoiselle Thérésine n'est pas tout à fait semblable à ces paysannes dont elle a adopté le costume. Il y a en elle quelque chose qui en impose... Peut-être l'ancienneté de sa famille, tout le bien que les siens ont fait, dans ce pays, depuis tant de générations... et enfin et surtout sa bonté, le charme qui émane de sa personne, accompagne sa présence et éclaire les visages, à son approche.

Ce que Rose-Mary apprécie le plus, au cours des excursions quotidiennes, c'est la rentrée à la ferme, le soir, à l'heure où le crépuscule baigne la campagne de sa sereine douceur.

La chaleur est tombée, allégeant l'atmosphère. La Grise va, d'une allure lente, les rênes que la main de Mademoiselle Thérésine a lâchées, flottant sur son cou puissant.

Sur le siège, les deux femmes restent silencieuses.

—Il y a du rêve dans l'air, jette Rose-Mary d'un ton qu'elle veut ironique.

Mais sa raillerie ne fait pas long feu. Elle devine que, près d'elle, Mademoiselle Chatellier remue tant de choses dans sa mémoire, tant de choses que Rosy, qui se prétendait supérieure, ignore!

—Est-ce vrai, Auntie, que vous n'avez jamais quitté ce pays?

—Jamais... affirme la vieille demoiselle, hochant la tête dont les boucles argentées échappent au large chapeau à brides.

—Jamais!...

Rosy répète le mot avec une intonation si épouvantée que mademoiselle Thérésine sourit.

—Cela t'effraie?

—Non... mais...

Elle médite un instant, se remémore, compare... Sa jeune existence est déjà si remplie qu'elle éprouve le sentiment d'avoir vécu bien plus que cette pauvre Auntie, qu'elle enveloppe d'un regard protecteur.

—Je croyais impossible, déclare-t-elle, qu'on puisse circonscrire ainsi toute une vie au même coin de terre...

La petite figure pensive de Mademoiselle Chatellier s'illumine.

—Ce coin de terre peut tenir le monde pour un être, Rosy... lorsque s'y trouve réuni tout ce qu'on aime.

—Allons donc... Quand il y a, ailleurs tant d'images, tant de spectacles différents, tant de décors insoupçonnés?... Ici, c'est toujours la même chose.

Le ton tranchant de sa nièce n'impressionne pas Mademoiselle Thérésine. Elle s'indigne:

—Toujours la même chose... Comment peux-tu dire... Mais la nature se renouvelle constamment. Il n'y a pas de jour qui n'apporte sa douleur, sa note, sa nouveauté. Et les saisons alors... Crois-tu que les étés se ressemblent?... Tiens! l'an dernier, à cette époque, on n'avait pas encore vu mûrir les foin... Il faisait pluvieux et mouillé. Cette année, les granges sont pleines... Certains printemps sont dorés et chauds comme des automnes... d'autres plus tardifs, se traînent avec nonchalance... Mais quelle féerie quand ils s'épanouissent!... Non, non... rien n'est pareil dans la suite des jours, et toutes les heures sont différentes comme des visages.

—Vraiment, Auntie... je n'avais jamais pensé à ça...

—Parce que tu ne sais pas encore regarder... Tu es comme les enfants, toujours pressés de savoir "ce qu'il y a derrière... plus loin... là-bas..."

"Et puis, sais-tu, ajoute-t-elle, en dirigeant vers le front attentif de sa nièce,

Le Japon excelle dans l'art de produire du thé et des experts nous fournissent le

THÉ VERT DU JAPON

"SALADA"

640

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT DE THÉ VERT

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746

MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue Populaire

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis : \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à la REVUE POPULAIRE.

Nom

Adresse

Province ou Etat

POIRIER, BESSETTE & CIE LTEE, 975 DE BULLION, MONTREAL